

Les Etats-Unis d'Afrique : Samba Mara Ndiaye pense à un système d'enseignement intégrateur, avec la création d'une université panafricaine !

L'idée des États unis d'Afrique est proposée dès 1924 par l'écrivain jamaïcain Marcus Garvey, qui rêvait d'une Afrique forte, solidaire et prospère. L'unité africaine en tant qu'expression du panafricanisme est non seulement une vision souhaitable pour l'Afrique à ce stade de notre développement, mais nécessaire. C'est une nécessité parce que si nous sommes laissés à nous-mêmes, nous risquons de devenir – et nous devenons de plus en plus – des pions sur l'échiquier des puissances géopolitiques et militaires, sous l'hégémonie de la puissance la plus militarisée et la plus impitoyable de l'histoire de l'humanité.

L'Afrique dispose d'atouts essentiels pouvant faire de cette partie du monde une puissance économique, politique, voir militaire. Ses immenses ressources naturelles en font le continent le plus riche de la planète.

Avec une superficie de 30,5 millions de km² (presque deux fois la Russie , deux fois et demi les Etats-Unis, trois fois la Chine populaire et six fois l'Europe !) et une population estimée à plus de 850 millions d'habitants ; elle constitue aussi la troisième puissance démographique du monde. Ces riches potentialités ne peuvent être optimisés et efficaces, sans un enseignement supérieur de qualité qui puisse fédérer toutes les forces vives de l'Afrique.

Car on ne saurait parler aujourd'hui d'unité ou de développement de l'Afrique si à la base, toutes les idées philosophiques, contributions économiques et politiques ne convergent pas vers la mise en place d'un système d'enseignement intégrateur, avec la création d'une université panafricaine.

Sans une université panafricaine prenant en charge les aspirations des intellectuels, il sera difficile pour nos pays de mettre en place un projet de société capable de propulser le continent vers un avenir meilleur.

L'Europe, l'Asie et l'Amérique du Nord se sont certes développées grâce à la volonté de leurs dirigeants politiques, mais aussi la prise en compte des spécificités de leurs peuples à travers la mise en place de systèmes d'enseignement qui mette le primat sur des universités à vocation régionales et supranationales.

Pour rappel, la Conférence des peuples africains, initiée en décembre 1957 par le président ghanéen Kwame Nkrumah avait dans ses préambules suggérer la création d'une université panafricaine.

L'Afrique, en tant que berceau des sciences, des arts, de la mathématique, de la médecine et de l'agriculture, doit récupérer ce rôle avec l'aide du panafricanisme.

Cette proposition du leader ghanéen est aujourd'hui plus actuelle que l'Afrique avait par le passé de grandes universités. Dans les années 1950 et 1960, des villes telles que Kampala en Ouganda, ou Ibadan au Nigeria, Dakar au Sénégal jouissaient d'une réputation de lieu du savoir. Aujourd'hui, cette époque semble révolue d'autant plus qu'après des décennies de négligence, même les meilleures institutions africaines manquent de ressources et sont débordées.

Sous ce rapport, l'Union africaine a formulé la proposition au mois de novembre de l'année passée, lors de la réunion du bureau de la Conférence des ministres de l'Education de l'Union africaine (COMEDAF), à Addis Abeba, en Ethiopie.

Une ébauche de projet présente l'UPA comme « une institution vedette continentale d'enseignement supérieur » offrant une formation supérieure aux diplômés et des opportunités de recherche post-universitaire à « la crème de la crème » des étudiants africains.

La nouvelle université panafricaine se destinerait également au rôle d'une « institution de référence » en offrant une mine de connaissances et de compétences visant à soutenir les initiatives panafricaines de développement.

L'objectif de la nouvelle université panafricaine est de mettre un terme à la dépendance de l'Afrique vis-à-vis des stratégies d'agences internationales – institutions qui, pour le rapport de projet, « ne partagent pas nécessairement la vision de l'Afrique ou ne cherchent pas à soutenir une renaissance authentique de l'Afrique ».

Paradoxalement, l'Afrique compte aujourd'hui un grand nombre d'intellectuels formés dans les universités africaines et de cadres dont les compétences s'expriment encore malheureusement en dehors de notre continent : en Amérique du Nord (Etats-Unis, Canada) et en Europe. Certains parmi ces brillants intellectuels dont le nombre est évalué à 100 000 (chiffres de la Banque Mondiale), n'aspirent pourtant qu'à mettre leurs connaissances scientifiques au service de l'Afrique.

Il faut observer notamment, qu'à une époque plus récente, au XIIIe et XIVe siècles, la ville de Tombouctou était plus scolarisée que la plupart de villes analogues en Europe, que des disciples traversaient le Sahara pour venir écouter les savants et les maîtres de l'enseignement supérieur de Tombouctou, de Djenné et de Gao (au Mali). Au XVIe siècle devait commencer l'invasion extérieure avec les « grandes découvertes » de l'Afrique au sud du Sahara et de l'Amérique Latine avec la traite des Noirs qui s'en est suivie et sans la compréhension de laquelle, on ne comprendrait rien à l'Afrique.

La traite des Noirs correspond, en effet, au point de départ d'une décélération, d'un piétinement, d'une inversion et d'un retournement de l'histoire africaine. Les colonisateurs qui arrivèrent par la suite devaient préparer un hold-up sur l'histoire africaine, cantonnant les colonies dans le rôle de pourvoyeurs de matières premières.

L'Éducation et particulièrement l'Enseignement supérieur sont, sans nul doute, au cœur du débat en ce début de 21^e siècle, au regard de la mondialisation, de la science et de l'économie. Or, le système éducatif des pays africains en général, est confronté à un sérieux problème qui en constitue l'un des facteurs bloquants à savoir la « fuite des cerveaux ». Chaque année, depuis 1990, selon l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM), ce seraient environ 20 000 Africains hautement qualifiés, qui partent du continent vers les pays du Nord

Les principaux domaines touchés sont la Santé et l'Éducation, des secteurs clés pour le développement durable, alors que, selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), 2/3 des pays du continent ne disposent pas du taux minimal de 20 médecins pour 100 000 habitants. Face à l'accélération récente des flux, au-delà des mots et des discours, qu'est-ce que l'Afrique propose réellement à sa diaspora pour exercer sur elle une attraction de retour comme d'autres parties du monde l'ont fait ? Mais, pour que le rêve des peuples africains devienne réalité et pour éviter les erreurs récurrentes de la défunte Organisation de l'Unité Africaine, la nouvelle structure panafricaine doit procéder à la mise en place rapide d'institutions efficaces.

Au moment où l'Afrique marche vers la consolidation de l'unité panafricaine, il y a des leçons qui peuvent être tirées aussi bien des expériences passées que des initiatives actuelles vers la consolidation de la coopération régionale.

L'unité panafricaine peut fournir un espace pour l'interaction accrue spécialement dans les domaines de l'enseignement supérieur au profit des pays qui en ont besoin.

Les pays en phase de réorientation tel que le Rwanda par exemple pourraient profiter des réserves de talents se trouvant dans d'autres pays exactement comme cela s'est passé dans les années 1960 lorsque le Nigeria a envoyé beaucoup de ses magistrats pour soutenir le secteur judiciaire de la Tanzanie.

La même chose pourrait s'appliquer au niveau de l'enseignement supérieur. Le Rwanda est dans le processus de reconstruire son université. Des universités britanniques sont rapidement en train de s'offrir pour les fonds des bailleurs en vue d'envoyer leurs équipes d'experts, des conseillers, professeurs etc.

De telles opportunités devraient être consciencieusement utilisées pour créer des voies pratiques de coopération. Une telle coopération et l'assistance entre nous-mêmes seraient mutuellement bénéfiques et dans l'intérêt de l'idéal d'unité africaine.

Selon Robert Dussey : « partout dans le monde aujourd'hui la tendance va vers la formation de grands ensembles géo- économiques transcendant les frontières nationales pour soutenir le développement et la croissance économiqueL'Afrique n'a donc pas le choix, elle doit, s'unir pour s'affirmer dans ce monde de compétition, de rivalité, sinon elle disparaîtra ».

Dans le domaine médical, nous pensons que grâce au panafricanisme, les médecins ne feront plus de leurs travaux une chasse gardée, ils les soumettront à leurs collègues, partager leurs résultats et de trouver des solutions concrètes aux maux tels que le sida et le paludisme.

Dans cet ordre d'idée il est temps qu'on réfléchisse sur la possibilité d'aller dans le sens d'ouvrir une filière médecine traditionnelle à l'université de Dakar, ce qui aiderait à la rapprocher davantage de la médecine moderne.

La caractéristique principale du continent est sa faiblesse et ses divisions, en dépit de la fondation de l'Union Africaine et l'adoption du Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique (NEPAD). Les divisions sont idéologiques et politiques. Les liens néocoloniaux avec les anciennes puissances coloniales sont toujours forts. Il y a toujours beaucoup de bases et facilités militaires étrangères sur le continent.

Plusieurs pays dépendent toujours des pays occidentaux pour ce qui est de leur « sécurité ». La France est en train d'intervenir en République Centre Africaine dans une tentative d'aider le gouvernement à repousser les attaques menées par des groupes rebelles.

Serigne Samba NDIAYE : Enseignant, Phyt thérapeute : web : www.sambamara.com